

## Cahiers de géographie du Québec



**Prévot, Victor. *Les grandes puissances économiques. La vie économique du monde*. Cours de géographie à l'usage de l'enseignement du 2e degré publié sous la direction de MM. Léon Abensour et Albert Trous. Classes de philosophie, de science expérimentales et de mathématiques et Classes préparatoires aux grandes écoles. Paris, Librairie classique Eugène Bélin, 1955. 411 pp. Nombreuses cartes et illustrations, index, choix de lecture.**

Fernand Grenier

Volume 2, numéro 2, 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020053ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020053ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (1957). Compte rendu de [Prévot, Victor. *Les grandes puissances économiques. La vie économique du monde*. Cours de géographie à l'usage de l'enseignement du 2e degré publié sous la direction de MM. Léon Abensour et Albert Trous. Classes de philosophie, de science expérimentales et de mathématiques et Classes préparatoires aux grandes écoles. Paris, Librairie classique Eugène Bélin, 1955. 411 pp. Nombreuses cartes et illustrations, index, choix de lecture.] *Cahiers de géographie du Québec*, 2(2), 244–245.  
<https://doi.org/10.7202/020053ar>

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

géographique la plus largement développée. » La quatrième et dernière partie est consacrée au commerce et à la circulation, en d'autres mots, à une géographie des échanges.

C'est, croyons-nous, la partie la plus faible si on la compare aux trois premières. D'une part, M. George commente les caractères originaux du commerce et signale les tendances et les aspects géographiques du commerce international ; d'autre part, il décrit les principaux modes de transport. Il n'y a pas d'étude de détail ; on ne parle pas assez du commerce interrégional ; on ne dit pas un mot des services et du rôle grandissant qu'ils jouent dans l'économie moderne.

On reprochera peut-être à l'auteur de n'avoir pas présenté dans l'ordre les grandes activités économiques comme la pêche, la chasse ou les mines au même titre que l'agriculture. Ce reproche ne s'applique pas tellement, car on retrouve tout cela dans un autre cadre qui nous plaît. Ce que nous lui reprochons, c'est de ne pas avoir préparé d'index qui nous aurait permis de retrouver les rubriques désirées. Et pourquoi ne pas avoir présenté de bibliographie, soit à la fin de chaque chapitre comme dans les études de la collection *Orbis*, soit à la fin du volume ? Dans un ouvrage comme celui-ci, quel désavantage ! Quant aux cartes, elles sont tout au plus des croquis rapidement dressés ; les limites de représentation sont très souvent imprécises. L'une d'elles nous suggère une curieuse distinction géographique entre l'agriculture vivrière, l'agriculture commercialisée, etc., et une agriculture dite « socialiste ». L'agriculture des pays socialistes est-elle partout semblable et ne peut-elle s'insérer dans une typologie géographique générale de l'agriculture ? D'une façon générale, il nous semble d'ailleurs que cette appellation vague d'économie socialiste, si elle définit bien un mode d'organisation de l'économie et si elle se réfère à des techniques particulières de mise en valeur, n'en masque pas moins plusieurs des caractéristiques géographiques des régions étudiées.

Enfin, tout un aspect de la géographie économique a été négligé, c'est celui de la consommation. Qu'on se reporte à la définition de l'auteur, il nous parle de la production et de la consommation. Il a fort bien traité de la production, c'est le sujet des deux parties les plus volumineuses du Précis, mais de la localisation de la consommation des différents produits, très peu de choses. Nous admettons que c'est la partie de la géographie économique la plus difficile à étudier, parce que les données statistiques indispensables à sa connaissance n'existent à peu près pas. Connaissant les pays producteurs de telle ou telle denrée en particulier, et les échanges qui se font dans le commerce international, nous supposons alors quels sont les pays consommateurs ; mais d'une géographie de la consommation fondée sur autre chose que des suppositions, il n'y en a point, car la « géographie de la consommation procède de combinaisons complexes entre le nombre et le niveau des besoins, lui-même lié au degré de développement technique et aux structures sociales. »

Nous souhaitons que le professeur George s'attaque à ce problème dans une autre édition de son Précis, car nous pensons bien qu'un livre aussi utile connaîtra plusieurs éditions.

Pierre CAMU

**PRÉVOT, Victor. Les grandes puissances économiques. La vie économique du monde.**

Cours de géographie à l'usage de l'enseignement du 2<sup>e</sup> degré publié sous la direction de MM. Léon ABENSOUR et Albert TROUX. Classes de philosophie, de sciences expérimentales et de mathématiques et Classes préparatoires aux grandes écoles. Paris, Librairie classique Eugène Béliin, 1955. 411 pp. Nombreuses cartes et illustrations, index, choix de lectures.

Nous sommes heureux de saluer la parution d'un excellent manuel de géographie économique qui pourra être utilisé dans les classes avancées du cours secondaire et dans les cours généraux des premières années dans les Facultés universitaires. L'ouvrage de Monsieur Prévot est bien construit. L'introduction présente une vue d'ensemble de l'économie mondiale au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Vingt-huit chapitres sont ensuite consacrés à l'étude des grandes puissances économiques. L'U.R.S.S. a droit à quatre chapitres, les États-Unis à trois. Les autres grandes puissances ont généralement deux chapitres (Allemagne, Italie, etc.) tandis que plusieurs autres pays ont leur unique chapitre (Canada, Bénélux, Pologne, Brésil, Indonésie, etc.). La répartition des chapitres est judicieuse. De nombreuses photos, bien choisies, illustrent admirablement l'exposé. Aucune carte n'est compliquée. L'auteur a préféré les croquis, moins précis et com-

plets, mais plus faciles à assimiler pour les élèves. Enfin, des lectures généralement bien choisies permettent à l'étudiant de s'évader un peu à la fin d'une leçon qui lui a peut-être paru aride et difficile.

La seconde partie, sur la vie économique du monde, consacre quatre chapitres seulement à la géographie économique générale. Quatre catégories de problèmes sont étudiées : 1° les produits végétaux et animaux ; 2° les métaux et la métallurgie ; 3° les sources d'énergie ; 4° les transports internationaux. C'est évidemment insuffisant. Nous souhaitons que dans une réédition prochaine, quelques longueurs de la première partie soient supprimées et cèdent la place à un exposé plus étoffé dans la seconde partie.

Nous croyons que tous les professeurs de géographie devraient posséder un exemplaire de cet ouvrage et en faire placer un autre dans la bibliothèque des élèves.

Fernand GRENIER

MOREAU, J.-P., PASQUIER, Y., et M<sup>me</sup> OZOUF. **Nouveau Cours de géographie pour l'enseignement du second degré.** Classe de Première des lycées et collèges. (*La France et les Territoires d'outre-mer de l'Union française*). Un vol. relié, Paris, Fernand Nathan, Éditeur, 1956. 512 pp., 21 cm. Cartes, croquis, photos, cartes hors texte.

Ce nouveau manuel se remarque par la qualité du texte, l'abondance et la richesse de l'illustration photographique ainsi que l'originalité et la valeur des cartes et des croquis. Il ne fait pas double emploi avec celui de la classe de Troisième puisque la matière est ici traitée d'un point de vue régional, pour la France aussi bien que pour les territoires de l'Union française. Les trois premiers chapitres traitent du relief, du climat, de la végétation et de l'hydrographie. Vingt leçons sont ensuite consacrées aux diverses régions de la France. Enfin, la population et l'économie sont étudiées dans les quatre derniers chapitres de cette première partie consacrée à la France. Dans la seconde partie, quatre leçons sont affectées à l'Afrique du Nord, deux à l'Afrique Noire et les trois dernières aux territoires français de l'Océan Indien, de l'Océanie et de l'Amérique et à l'Indochine.

Même si ce manuel ne peut être utilisé comme livre de classe dans nos maisons d'enseignement, nous croyons tout de même que tous les professeurs de géographie devraient insister pour qu'il se trouve dans toutes les bibliothèques scolaires. Les élèves et les maîtres le consulteront avec plaisir et profit.

Fernand GRENIER

HIGBEE, Edward. **The American Oasis. The Land and its uses.** Alfred A. Knopf, New-York, 1957, xviii-262 pp., illustrations.

« Nous sommes une oasis d'abondance dans un monde qui a faim. » Voilà le thème de ce volume neuf et révélateur du professeur Higbee, du Département de géographie de l'université Clark en Nouvelle-Angleterre.

Nous avons qualifié ce livre de neuf, parce qu'il n'est pas seulement une simple description de la géographie agricole des États-Unis à l'heure actuelle. Il pose de nombreux problèmes.

Les États-Unis occupent 6 pour cent de la surface de la terre avec moins de 7 pour cent de la population mondiale, pourtant ils ont à peu près 18 pour cent du sol cultivable du globe. C'est un pays d'abondance et de surplus agricoles, abondance et surplus qui commencent à inquiéter les Américains. Par exemple, il n'y a plus de terre arable à donner au premier venu, et dans presque toutes les grandes régions on impose et on applique des programmes de « conservation » des sols et des eaux, d'irrigation et de drainage, de sélection et de rotation des cultures. On apprend à soigner la terre. On a l'impression que le fermier américain se rapproche d'elle parce qu'il reconnaît de plus en plus qu'il a exagéré, qu'il a forcé la terre à donner trop, qu'il a changé l'équilibre naturel fourni par le climat, le sol et la topographie, bref qu'il a atteint les limites.

Si l'on veut, écrit l'auteur, que la terre demeure fertile aux États-Unis, il faut continuer d'améliorer les techniques agricoles et continuer d'éduquer les fermiers. Et pour prouver son point il examine dans une première partie les trois éléments de base, les facteurs essentiels de toute